

Les ouvriers sabotiers sont au nombre de cent cinquante répartis entre vingt-sept fabricants. La plupart sont originaires de Bourg ou des villages voisins. Dans les fermes de la Dombes où cette industrie est très-commune, elle est pratiquée par des ouvriers nomades qui descendent de l'Auvergne à l'entrée de l'hiver, et qui y retournent au printemps. Les ouvriers de Bourg sont aux pièces, c'est-à-dire qu'ils sont rétribués en raison de leur travail : les plus habiles peuvent *faire sortir* trois francs de leur journée, le plus grand nombre ne gagne pas au delà de un franc cinquante à deux francs. Il n'y a pas de chômage, aussi ces ouvriers, malgré leur modique salaire, s'estiment-ils heureux. Ils sont les uns dans les ateliers de fabricants, les autres dans leur logement, ce sont surtout les hommes mariés qui travaillent chez eux.

Les sabots se font avec le bois de bouleau qui est blanc, tendre, et cependant résistant. Cet arbre couvert de son écorce blanche, est si joli que, si nous ne l'avions pas en si grande abondance, nous le rechercherions pour orner nos propriétés. Rien n'est gracieux à voir en été comme un bois de bouleau dont le pied baigne dans les eaux d'un étang. Ces longues tiges blanches avec leurs branches déliées et tombantes, rappellent ces naïades à la chevelure détachée qui, en sortant du bain, admiraient dans le miroir des eaux leurs traits calmes et reposés. Cet arbre qui ferait l'ornement des plus beaux parcs, vient naturellement dans les terrains délaissés de la Dombes, il croit vite et se vend facilement. Le tronc est divisé en billots de trente centimètres, et livré aux ouvriers qui se partagent la besogne. Les uns sont occupés à *ébaucher* c'est à dire à donner à ce morceau de bois la forme grossière du sabot ; les autres *creusent* au moyen d'outils spéciaux ; la troisième opération consiste à polir, à noircir et à vernir, c'est ce qu'ils appellent *parer*. Chaque ouvrier a sa spécialité mais le plus pénible est le *creusage* : sur un petit établi *ad hoc*